



Le petit livre d'Anna Magdalena Bach

Écrit et réalisé par Agathe Mélinand

avec Christine Brücher, Fabienne Rocaboy
Marie Van Rhijn – Clavecin, Charles Lavaud – Piano

Lumières Michel Le Borgne

Sons Morgan Conan-Guez

Production : Pel-Mel Groupe

Coproduction : MC2:Grenoble,

Théâtre de la Cité CDN Toulouse Occitanie

Le Pel-Mel Groupe est conventionné par le Ministère de la Culture
Avec le soutien de la Spedidam

**PEL
MEL**
GROUPE

MC2
Grenoble
Culture

SPEDIDAM
Le soutien de la Spedidam

Spectacle construit à partir du
Notenbüchlein für Anna Magdalena Bach (1725)
de Jean-Sébastien Bach, Carl Philipp Emanuel Bach, François Couperin...
Et inspiré du film ***Chronique d'Anna Magdalena Bach***
de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet (1968)

Écrit et réalisé par **Agathe Mélinand**

Avec

Christine Brücher, jeu

Fabienne Rocaboy, jeu

Marie Van Rhijn, clavecin et clavicorde

Charles Lavaud, piano

Michel Le Borgne, lumières

Morgan Conan-Guez, son

Création du 21 au 31 janvier 2020 à la MC2 : Grenoble

Durée - 1h10

Production, Pel-Mel Groupe (Laurent Pelly - Agathe Mélinand)

Coproduction, MC2 : Grenoble, Théâtre de la Cité CDN Toulouse Occitanie

Répétitions, Le Centquatre - Paris et la MC2 : Grenoble

Avec le soutien de la Spedidam et de l'Adami

Le Pel-Mel Groupe est conventionné par le Ministère de la Culture

Administration, production - lesindependances.com

Colin Pitrat 01 43 38 23 71 - production@lesindependances.com

Diffusion - Florence Bourgeon 06 09 56 44 24 - bourgeon.f@free.fr

Presse - Anne Gueudré 06 60 51 03 82 - anne.gueudre@gmail.com

Copyrights

Affiche : Mains de Marie Van Rhijn - Philippe Delval / Spectacle - Polo Garat

Le Petit livre d'Anna Magdalena Bach de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. Collection Christophe L.

Un livre de famille, une pièce en musique

Anna Magdalena Bach, la deuxième femme de Jean-Sébastien Bach, l'épousa à l'âge de vingt ans (il en avait trente-six) et lui donna treize enfants dont cinq survécurent. Cantatrice avant son mariage, elle s'occupa des quatre enfants du premier lit de Bach et resta musicienne. Dans leur maison de Leipzig, elle apprit le clavecin, un peu l'orgue et effectua de nombreux travaux de copie et de transcription pour son mari. Après la mort de Bach, devenu aveugle, à l'âge de soixante-cinq ans, Anna Magdalena resta seule avec deux de ses filles et l'aînée du premier lit. Les autres membres de sa famille ne se préoccupant plus d'elle, elle vécut, jusqu'à sa mort, de subsides municipaux.

Bien des années auparavant, Jean-Sébastien avait offert à Anna Magdalena les *Notenbüchlein für Anna Magdalena Bach*, deux livres de musique. Le premier, de 1722, nous est parvenu incomplet bien qu'y figurent quand même (!) *Les Suites françaises*, le second, de 1725 réunit une cinquantaine de morceaux sans oublier *Quelques règles très importantes concernant la basse continue* signées de la main du chef de famille.

Partitas, marches, polonaises, menuets, chorals, arias... le petit livre de notes, religieusement copié par Anna Magdalena, Jean-Sébastien ou les enfants est comme un album photographique en musique qui va s'étoffer au cours des années. Musique de famille, musique pour apprendre, pour s'amuser, étudier, se tromper, recommencer. Si le « Cantor de Leipzig », génial pédagogue, est bien sûr présent dans ce – pas si petit - recueil, certaines pièces sont de son fils, Carl Philipp Emanuel, d'autres de Couperin ou de Telemann. Si certains morceaux sont anonymes, on aime imaginer Bach, écrivant un aria en l'honneur du tabac et Anna Magdalena le lui chanter.

En 1968, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, vont réaliser un des plus beaux films de musique, *Chronique d'Anna Magdalena Bach*. Une œuvre brutale et douce, austère et voluptueuse, au noir et blanc velouté comme les joues des enfants. Gustav Leonhardt, réinventeur de Bach, lui prête sa silhouette sèche, sa « passion patiente » et ses mains, qui comme celles de Bach, ne s'agitent pas.

A propos de leur film, Straub et Huillet disaient : « Chaque morceau de musique sera réellement exécuté devant la caméra, pris en son direct et filmé en un seul plan. Ce qui sera montré c'est comment on fait cette musique. ». Et Straub ajoute : « Je crois qu'on avait d'abord envie de raconter une histoire d'amour. »

C'est aussi à cause de cela que j'ai eu envie de ce spectacle sur Anna Magdalena Bach. Une pièce sur l'amour et la musique, un spectacle de musique. Comment on la fait, comment on l'apprend, comment on la vit, quand votre père, votre professeur, votre mari est... Jean-Sébastien Bach.

Il y aura un piano, un clavecin et un clavicorde, comme ceux que Bach aimait tant. Il y aura un pianiste, une claveciniste et deux actrices. Nous ne mettrons pas de costumes d'époque, il n'y aura pas de décor, juste des lampes un peu partout. Comme à la maison.

On pourra jouer presque partout... Dans des théâtres, des auditoriums, dehors, s'il fait beau, pour ne pas mouiller le clavecin, le clavicorde et le piano.

Et comme, chez les Bach, on vivait et on jouait avec et pour les enfants, ce sera aussi un spectacle pour les enfants.

Agathe Mélinand



Musiques

- 1/ L'Allemande de la suite française N° 1 BWV 812 - Clavecin
- 2/ Cantate du mariage BWV 202 - Clavecin
- 3/ Prélude en do mineur du Prélude et Fugue n°2 BWV 847 - Piano
- 4/ Wer nür den lieben gott last walten BWV 691 (0:47) - Clavicorde
- 5/ Le prélude N°6 en ré mineur BWV 851 du Clavier Bien tempéré - Piano
- 6/ La Gigue de la Partita N°3 BWV 827 - Clavecin
- 7/ La Polonaise en si mineur BWV 125 - Clavecin et Piano
- 8/ Jesus mein zuversicht BWV 728 (0:52) - Clavicorde
- 9/ Dir, dir Jehova, will ich singen - Choral BWV 299 (Enregistré)
- 10/ Le menuet n°1 de la partita N°1 BWV 825 - Piano
- 11/ So oft ich meine Tobackspfeife BWV 515 - Piano, clavecin et chant
- 12/ Erbarme dich (Passion selon Saint Mathieu) BWV 244 - Piano
- 13/ Les bergeries de François Couperin - Clavecin
- 14/ Le menuet BWV 114 de Christian Petzold - Clavicorde
- 15/ L'aria BWV 988 (*premier mouvement des Variations Goldberg*) - Clavecin
- 16/ L'Allemande de la Suite française N°5 BWV 816 - Piano
- 17/ La variation N° 6 des Variations Goldberg BWV 988 - Piano
- 18/ Le prélude N°1 en do majeur BWV 846 - Piano



– Jean-Sébastien Bach était maître de chapelle et directeur des musiques de chambre à la cour où le père d'Anna Magdalena Wilcke était trompette. Elle avait quelques fois chanté à la chapelle et il l'avait engagée comme cantatrice à la cour. Presque tous les jours, elle le voyait. Sa femme était morte un an auparavant et de leurs treize années de mariage, trois fils et une fille étaient en vie, les trois autres étaient morts. Il était venu chez Anna Magdalena. A la fin de l'été, il demanda sa main à son père qui accepta et elle aussi. Elle avait vingt ans, elle allait être mariée, elle était la plus heureuse, elle épousait un homme qui était la musique sur la terre.

In Le petit livre d'Anna Magdalena Bach



– J’ai accouché deux semaines après le déménagement. Nous étions onze à la maison. De la musique à tous les étages dans la chaleur revenue et les cris de joie des enfants. Mais trois mois plus tard, Christina Dorothea, ma chérie, mon bébé est mort. Erbarme dich... Ayez pitié ! Ma si jolie qui n’avait que quinze mois. Par la force je m’étais habituée à la mort de nos enfants – si on peut s’habituer - mais là, j’étais au-delà du malheur. Sans vie, sans envies. Cet état inconnu et étrange dura longtemps. Alors quand il fut invité à Cassel pour examiner et inaugurer en public l’orgue de la grande église, il m’emmena avec lui. C’était l’automne, nous avons été logés *A la ville de Stockholm*, je me souviens que nous sommes restés huit jours. Je faisais les boutiques en chaise à porteur, on nous avait mis à disposition un domestique. Le jour de l’inauguration de l’orgue, Sébastien donna un concert et le prince qui n’avait pas douze ans, lui offrit sa bague où brillait une pierre précieuse. Moi je revoyais Leipzig, le mépris de tous ces conseillers, leurs mines dures, leurs jugements désagréables. Jamais un compliment, un sourire, un remerciement. Pendant cette semaine à Cassel, malgré notre tristesse, nous avons été heureux.

In Le petit livre d’Anna Magdalena Bach

– Mon chapeau, ma bêche, ma serpette et mon sécateur... A l'ombre des arbres, près de la fontaine. Il y avait une petite allée que j'avais toute bordée de fleurs. Les tulipes, les narcisses et les jacinthes avaient disparu et leur feuillage séchait lentement. La glycine courait partout sur le pont de bois et sa couleur bleue faisait ressortir l'orange soutenu de mon bignonia. Partout les roses s'épanouissant et les pois de senteur que m'avait donné ma chère Sybilla embaumaient. Mais ce que j'aimais par-dessus tout c'était les œillets. J'en avais de toutes les couleurs et j'attendais les œillets jaunes que notre cousine m'avait promis. Des œillets jaunes ! Imaginez ! On n'avait jamais vu ça ! Depuis deux ans, je les attendais et notre cousin, le précepteur de nos enfants, les avaient demandés de nombreuses fois à sa mère qui visiblement s'en fichait. Mais pas moi. Verrais-je enfin un jour les œillets jaunes dont je rêvais ? Pour me consoler, Jean Sébastien m'avait parlé d'un oiseau magique, une linotte apprivoisée dont le chant était plus beau que celui de bien des oiseaux. Notre cher cousin, encore lui, avait écrit au cantor de Halle qui la détenait et le Cantor, par respect pour mon mari, sans doute, me l'avait envoyée. Cette nouvelle petite amie mettait la joie dans notre maison et son chant délicat me consolait. J'avais trente-six ans et j'attendais notre douzième enfant.

In Le petit livre d'Anna Magdalena Bach



Biographies

AGATHE MELINAND

Formée à la maîtrise de Radio France, Agathe Mélinand est d'abord comédienne puis travaille pour le cinéma, la presse et la musique classique. Elle a été directrice artistique adjointe du Centre dramatique national des Alpes à Grenoble et a participé à la plupart des spectacles créés par Laurent Pelly. Elle y a adapté et traduit notamment *En Caravane* d'Elizabeth von Arnim (1997), *Des héros et des dieux – Hymnes homériques* (1997), *Et Vian ! En avant la zique !* (1998), *La Vie en roses ou le Bonheur à 17 francs 80* (1999), *C'est pas la vie ? 1 et 2* (2000), *Cocinando* de Lucia Laragione (2002), *For Ever Stendhal* (2002) et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll (2006).

En 2008, elle est nommée codirectrice, avec Laurent Pelly, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Elle traduit *Le menteur* de Carlo Goldoni, écrit *Cami, la vie drôle !* conçoit avec Laurent Pelly le spectacle *Natalie Dessay chante Michel Legrand*, écrit *Les Aventures de Sindbad le Marin* mis en scène par Laurent Pelly.

Elle met également en scène le spectacle *Les Mensonges* de Jean-François Zygel (2008) et son concert *Michpoure, ma famille juive* (2010). Elle écrit et met en scène *Monsieur le 6*, d'après les années de captivité du marquis de Sade (2009), adapte et réalise *Tennessee Williams – Short Stories* à partir de quatre nouvelles de Tennessee Williams qu'elle retraduit (2011), et écrit et réalise *Erik Satie – Mémoires d'un amnésique* (2013). En 2014, elle met en scène pour le jeune public le spectacle *Histoire de Babar, le petit éléphant* de Francis Poulenc.

Agathe Mélinand a adapté douze opéras de Jacques Offenbach dont *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Vie parisienne*, *Le Roi Carotte*, mis en scène par Laurent Pelly. Elle a établi un nouveau livret du *Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier pour l'Opéra de Lyon. Pour *La Fille du régiment* de Gaetano Donizetti, qui a été représentée notamment à Londres, Vienne et New York dans la mise en scène de Laurent Pelly, elle a écrit de nouveaux dialogues. Elle a adapté les dialogues de *L'Étoile* d'Emmanuel Chabrier et de *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz.

En 2014, elle traduit *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, pour Laurent Pelly, spectacle repris en 2018, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Texte publié par L'Avant-scène.

En 2017, elle traduit *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Laurent Pelly au TNT et en tournée, édité aux Solitaires Intempestifs. En novembre 2017, elle réalise son adaptation de *Jean Santeuil* de Marcel Proust, *Enfance et adolescence de Jean Santeuil*.

En 2018, elle traduit la pièce *Harvey* de Mary Chase. La même année elle adapte les dialogues de *Barbe-Bleue* d'Offenbach (Laurent Pelly - Opéra de Lyon - 2019) et écrit des textes additionnels pour *La Damnation de Faust* de Berlioz (Festival de Glyndebourne - Richard Jones - 2019).

En 2019, elle adapte *Le Voyage dans la Lune* de Jacques Offenbach qui sera mis en scène par Laurent Pelly pour la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique en 2020.

CHRISTINE BRÜCHER, jeu

Formée au Conservatoire de Paris dans la classe d'Antoine Vitez, elle rejoint au cinéma l'équipe de Robert Guédiguian : *Dieu vomit les tièdes*, *La Ville est tranquille*, *À la place du cœur*, *L'Armée du crime...*

Elle joue également sous la direction de Bertrand Tavernier (*La Princesse de Montpensier*), Michel Deville (*La Maladie de Sachs*), Dominik Moll (*Intimité*), Isabelle Czajka (*D'amour et d'eau fraîche* - prix Jean Carmet du meilleur second rôle).

Au théâtre, elle joue notamment avec Charles Tordjmann : *La Nuit des rois*, *La Vie de Myriam C.* et *Daewoo* ; elle travaille également avec Élisabeth Chailloux (*Les Fruits d'or*), Jacques Osinski (*Georges Dandin*, *L'Usine*, *L'Avare*), Lambert Wilson (*La Fausse suivante*), Tilly (*Minuit chrétien*), Jacques Nichet (*Retour au désert*, *Les Cercueils de zinc*), Christian Benedetti (*La Mouette*, *Les Trois soeurs*) et Daniel San Pedro (*Yerma*).

Elle joue dans *La Truite* de Baptiste Amann, mise en scène de Remi Barché.

Elle travaille beaucoup avec Laurent Pelly : *Talking Heads 1&2* d'Alan Bennett, *En caravane* d'Elizabeth von Arnim, *Cocinando* de Lucia Laragione, *Jacques ou la soumission* et *L'Avenir est dans les œufs*, *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo. Elle joue aussi pour Agathe Mélinand, *Enfance et Adolescence de Jean Santeuil* de Marcel Proust.

FABIENNE ROCABOY, jeu

Au théâtre, elle joue principalement sous la direction de Laurent Pelly (*Cocinando* de Lucia Laragione, *Des Héros et des Dieux – Hymnes homériques*, *La Baye* de Philippe Adrien, *La Famille Fenouillard* de Christophe, *Quel Amour d'enfant !* d'après La Comtesse de Ségur, *Jacques ou la soumission* et *L'Avenir est dans les œufs* de Ionesco, *Le menteur* de Goldoni, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Macbeth* de Shakespeare, *L'Oiseau vert* de Gozzi et *Les Oiseaux* d'Aristophane). Elle travaille aussi avec Agathe Mélinand (*Tennessee Williams – Short stories*, *Enfance et Adolescence de Jean Santeuil* de Marcel Proust). Elle joue sous la direction de Robert Cantarella (*Oncle Vania* de Tchekhov et *Une soirée futuriste*, ainsi que dans *Les récits de naissances*, puis *Terre Promise* de Roland Fichet), de Bernard Lotti (*Petite suite napolitaine*, *Homme et galant homme* de Edouardo de Filippo et *Les Cuisinières* de Goldoni), d'Yvon Lapous (*Le Temps et la chambre* de Botho Strauss et *Buffet froid*), de Thierry Bédart (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris), de Christophe Rouxel (*Chant d'amour pour l'Ulster* de Bill Morrison), d'Annie Lucas (*Suzanne* de Roland Fichet) et de Sylvain Delabrosse (*Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis).

Elle écrit et met en scène *Liberté*, puis *Des airs de vacances* et crée *Top Girls* de Caryl Churchill; *Du mauvais côté du Darling* de Kenneth Cook, *Clytemnestre ou le Crime* de Marguerite Yourcenar. Elle vient de tourner avec Philippe Lioret dans *Paris Brest*.

MARIE VAN RHIJN, clavecin et clavicorde

Soliste et continuiste, Marie van Rhijn se produit à la Philharmonie de Paris, La Seine Musicale (FR), Royal Albert Hall, Barbican Center (GB), Lincoln Center (USA), Musikverein, Theater an der Wien (AT), Rudolfinum (CZ), Teatro del Canal, Palau de la Musica (ES), Tchaikovsky Concert Hall (RU), Festival d'Aix-en-Provence, Classique au large, Festival de radio-France, Les Flâneries Musicales de Reims, Festival Dans les Jardins de William Christie, Festival de Beaune, Festival Oude Musik Utrecht (BE), Festival d'Innsbruck (AT), Festival de Spoleto (IT).

Elle est claveciniste et chef de chant régulière pour l'ensemble *Les Arts Florissants* de William Christie et Paul Agnew, et est souvent invitée à travailler avec de nombreux ensembles et institutions, comme l'ensemble Amarillis, le Centre d'Art Vocal et de Musique Ancienne de Namur, la Fenice, les Folies Françaises, les Musiciens de Saint Julien, Les Epopées, Insula orchestra, les Talens Lyriques, l'ensemble Matheus, ou encore Cappella Mediterranea.

Née dans le Nord-Pas-de-Calais, Marie van Rhijn étudie avec Ilton Wjuniski, Olivier Baumont, Blandine Rannou, Kenneth Weiss, Noëlle Spieth et Stéphane Fuget. Après le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (Master de clavecin et basse continue) et la Sorbonne (Master de Musicologie), elle participe aux tournées de l'Orchestre Français des Jeunes. La Handel House à Londres la sélectionne pour faire partie de leurs six jeunes solistes de l'année 2014-2015, et elle est choisie pour la résidence Haendel avec Emmanuelle Haïm au Festival d'Aix en Provence en 2015. Soutenue par les fondations Delacour, SYLFF, Adami, Société Générale, Meyer et Tarrazi, elle est également lauréate de plusieurs concours internationaux (Harpichord Broadwood competition (UK), Middelburg international early music competition (Pays-Bas), FNAPEC (France), Moscow Volkonsky international harpichord competition et Biber international competition (Russie et Autriche)).

Titulaire du CA et du PEA, elle enseigne le clavecin et la basse continue au CRR de Cergy-Pontoise depuis six ans. Elle a enseigné la didactique du clavecin au Pôle Sup 93', et l'accompagnement sur claviers anciens au CMA du 11^e arrondissement à Paris.

En 2019-2020, elle participe aux festivals de printemps et d'été des Arts Florissants, aux Grands Motets de Lully à Versailles avec Les Epopées, aux Indes Galantes à l'Opéra de Genève sous la baguette de Leonardo Garcia Alarcon.

Après avoir dirigé pour les Arts Florissants le *Beggars Opera* mis en scène par Robert Carsen, elle renoue cette année avec la direction, invitée par l'Orchestre de l'Opéra Royal pour un concert et un disque « Stabat Mater ».

Marie van Rhijn est artiste en résidence, cette saison, pour le Centre de Musique baroque de Versailles, et lauréate de la bourse FoRTE pour les Jeunes Talents d'Ile-de-France.

CHARLES LAVAUD, piano

Pianiste de formation classique, Charles Lavaud étudie aux Conservatoires de Brive et de Tulle, avant d'intégrer le CRR de Paris dans les classes de piano (avec Billy Eidi), de musique de chambre (avec Paul Meyer et Eric le Sage) et d'accompagnement (avec Ariane Jacob). Titulaire du grade de professeur d'enseignement artistique, il enseigne actuellement le piano au Conservatoire de Courbevoie, et accompagne les classes instrumentales ainsi que l'ensemble vocal Sequana Voce. Par ailleurs, il est régulièrement invité à l'Académie internationale d'été du Grand Nancy.

En tant que soliste, Charles Lavaud défend des programmes éclectiques et originaux, ainsi qu'en témoigne son goût prononcé pour des compositeurs tels que Federico Mompou (*Variations sur un thème de Chopin, Scènes d'enfants, Chants magiques...*), Emmanuel Chabrier (*Pièces pittoresques*), ou encore Wilhelm Friedemann Bach, dont il enregistre les *Douze Polonaises* et les *Huit Fugues* (Chant de Linos, 2019). Attiré aussi par la musique contemporaine, il a créé notamment les *Cinq Préludes* de Guy Sacre, le *Psaume* de Jean-Dominique Krynén, avec la mezzo-soprano Florence Katz, ainsi que les *Sept Nocturnes* pour piano à quatre mains de Roger Steptoe.

Également passionné de musique de chambre, il pratique le piano à quatre mains, la Mélodie française et la Sonate avec violon. Il s'est récemment produit à la salle Cortot en compagnie du pianiste Ferenc Vizi dans un programme proposant les versions pour piano à quatre mains du *Carnaval des Animaux* de Saint-Saëns et du *Sacre du Printemps* de Stravinski. Enfin, partenaire régulier du violoniste Jérôme Simon, Charles Lavaud a enregistré la sonate de Janacek (2017) et les deux sonates du compositeur chilien Enrique Soro (2018) pour le label Le Chant de Linos.

Entre 2013 et 2016, il joue dans deux productions du Théâtre National de Toulouse, mises en scène par Agathe Mélinand : *Erik Satie – Mémoires d'un amnésique* et *L'Histoire de Babar – le petit éléphant*, de Francis Poulenc.

Dramaturge à l'opéra : la clé des chants et des songes

CLASSIQUE Qu'il soit rattaché à une maison ou à un metteur en scène, ce métier de l'ombre, passant d'auteur ou de médiateur à conseiller artistique, est un rouage de plus en plus essentiel aux spectacles.

D THIERRY HILLERITEAU
@thilleriteau

Depuis quelques années, on l'a vu fleurir dans les programmes de salles. S'inviter au milieu des distributions. Parfois juste en dessous du nom du metteur en scène. Suscitant interrogations et fantasmes. Et pour cause. En France, le métier de dramaturge reste l'un des plus méconnus du genre lyrique. Son influence, pourtant, va grandissante. Qu'il s'agisse de réécrire les dialogues d'un opéra-bouffe. Proposer une nouvelle traduction. Superposer les surtitres. Ou nourrir, parfois deux ans à l'avance, l'imaginaire d'un metteur en scène pour qu'il transforme le personnage de Faust en Stephen Hawking, ou celui d'Eurydice en victime d'un syndrome d'enfermement...

Aujourd'hui à la tête du Capitole de Toulouse, Christophe Ghristi l'avoue : « La place des dramaturges dans notre pays est bien plus grande qu'il y a trente ans. Cela s'explique par l'importance qu'a prise la mise en scène à l'opéra. Mais aussi le besoin de communication. » Car s'il reste souvent assimilé, aux yeux du grand public, à un auteur de théâtre, le dramaturge d'opéra peut désigner, dans les faits, une palette beaucoup plus vaste. Caution littéraire ? Gardien du sens ? « Il n'y a aucun contenu type pour ce poste, poursuit Ghristi. Certains sont intermittents, au service d'un metteur en scène. D'autres sont employés à l'année dans des maisons d'opéra. Dans ce dernier cas, leurs fonctions peuvent recouper le travail avec les metteurs en scène qu'il souhaite, le travail d'édition des programmes de salle et la partie culturelle des relations publiques. » Celui qui dirige, sous Nicolas Joel, le pôle dramaturgie de l'Opéra de Paris, en sait quelque chose. « À Bastille, je coordonnais 25 personnes, la communication, l'édition, les affiches, les expositions, les services pédagogiques... Et même la programmation de l'amphithéâtre ! »

À l'Opéra Comique, Agnès Terrier, elle, se définit comme « l'historienne de service, dans une institution qui souhaite renouer avec son patrimoine. Concrètement, on est la personne ressource. Le liant entre les chercheurs et les artistes. Je passe aussi dans les services pour expliquer l'œuvre. À l'opéra, le collectif cherche du sens. Chacun, des maquilleuses à celui qui tient les poursuites (les projecteurs qui suivent un protagoniste, NDLR), a besoin de comprendre les tenants et les aboutissants. Et j'ai le titre de conseillère artistique. Je regarde les équilibres des saisons, dis qu'à tel endroit il manque une comédie... » Présente aux premiers rendez-vous avec le chef et le metteur en scène, dont elle pourra nourrir la vision, elle est encore sur le pont pendant les répétitions. « Cela peut aller jusqu'à dire comment tel



Le récent *Roi Carotte* à l'Opéra de Lyon a été réécrit par la dramaturge Agathe Mélinand pour passer d'une durée de six heures et demie à deux heures et quart. STOFFLETH

chanteur doit prononcer les consonnes. » Un rôle complexe, mais décisif, donc. Même si Olivier Mantei, directeur de l'Opéra Comique, prévient : « La présence des dramaturges ne dédouane pas les artistes, ni le directeur de salle, de leurs responsabilités. »

« Nous devons douter à la place du chef »

Avis partagé par Aviel Cahn. Le directeur du Grand Théâtre de Genève proposera dans quelques jours un *Enlèvement au sérail* dont les dialogues parés ont été réécrits par l'auteur turque réfugiée Aslı Erdogan. Il a demandé au dramaturge Luc Joosten, de l'Opéra

d'Amsterdam, d'être l'intermédiaire entre l'écrivain et le metteur en scène Luk Perceval. « Pour être le garant du sens, comme on l'appelle parfois, le dramaturge doit être un œil extérieur. Cela ne l'empêche pas de gagner ou d'avoir la confiance du metteur en scène. Il doit être celui auquel l'artiste va confier ses doutes. » Agnès Terrier va plus loin : « Nous ne sommes pas là pour nous substituer à la vision du chef et du metteur en scène. Mais, le cas échéant, pour douter à leur place. » Une position d'intermédiaire qui requiert de la diplomatie. « Mais il faut aussi être capable de dire ce que l'on pense. » Et laisse parfois de beaux souvenirs.

« Comme cette fois où François-Xavier Roth m'a demandé de lui sortir les plans de fosse originaux du Mignon d'Ambrrose Thomas. Ou cette visite nocturne dans les réserves de la BnF, avec John Eliot Gardiner et l'éditeur Hugh Macdonald, pour faire authentifier la traduction par Berlioz du *Freischütz* de Weber que nous voulions donner en Français. »

Pour ce dernier, elle a dû se fondre dans la peau du librettiste pour réécrire le rôle de l'Ermite que Berlioz n'avait pas traduit. Un travail littéraire que connaît bien Agathe Mélinand. Collaboratrice attitrée de Laurent Pelly, elle est l'une des stars de la dramaturgie d'opéra en France. C'est à elle que l'on doit la réécriture des dialogues de nombreux opéras-bouffes d'Offenbach. De *La Belle Hélène*, prix du syndicat de la critique en 2000, au récent *Roi Carotte* à l'Opéra de Lyon.

« La musique dans les oreilles »

Si son agenda ne désemplit pas (le duo signera en mai une nouvelle production du *Voyage dans la lune* à l'Opéra Comique), elle se souvient qu'à leurs débuts « les puristes disaient : "C'est une honte de toucher à Mehler et Halévy, les librettistes originaux". Heureusement, les choses évoluent. Ce n'est pas encore comme en Allemagne, où les

dramaturges sont considérés comme le nec plus ultra. Mais, en voyant à quel point la vision du public sur Offenbach avait changé après nos spectacles, ils ont compris que notre but était de rendre ces œuvres accessibles au public comme aux chanteurs. D'ailleurs, on n'aurait pas le temps aujourd'hui de les jouer dans leur format d'origine. La Grande-duchesse de Gérostein, ce sont des dialogues à n'en plus finir. Pour *Le Roi Carotte*, j'ai dû passer de six heures et demie à deux heures et quart. En partant avec Laurent Pelly, on n'a souvent aucune idée de ce à quoi le spectacle va ressembler. »

Elle l'assure, sa force, elle ne la puise pas dans ses seules compétences littéraires, mais avec la musique dans les oreilles. C'est parfois compliqué, car il n'y a pas toujours d'enregistrement. Alors je m'entoure des partitions et du piano. J'ai eu la chance d'être formée à la Maîtrise de Radio France. C'est un travail tangible, physique. Beaucoup moins intellectuel qu'il n'y paraît. Quand on écrit, on visualise. On est soi-même metteur en scène. Quand je le peux, je pense même les dialogues en fonction des chanteurs. Comme sur *La Fille du régiment* de Donizetti, où j'avais écrit ces dialogues d'ado révoltée pour Natalie Dessay. »

Agathe Mélinand, de l'ombre à la lumière

Qu'ils évoluent dans l'ombre d'un metteur en scène ou d'un directeur de salle, il est de moins en moins rare de voir les dramaturges passer eux-mêmes à la mise en scène, ou écrire leur propre spectacle. « Ce n'est pas une question de frustration », se défend Agathe Mélinand. Après douze adaptations d'Offenbach, trente ans de carrière qu'il l'ont menée de l'Opéra de Lyon à Glyndebourne.

elle présente à partir de demain, à Grenoble, *Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach*, qu'elle a elle-même écrit et mis en scène. Une emouvante plongée dans l'intimité familiale du Cantor de Leipzig. Et un retour aux sources de sa propre vocation, survenue à 11 ans en voyant *Chronique d'Anna Magdalena Bach*, de Jean-Marie Straub et Daniele Huillet. T.H. À la MC2 de Grenoble, du 21 au 31 janvier.

GRENOBLE "Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach", écrit et réalisé par Agathe Mélinand à la MC2, jusqu'au 31 janvier

La Petite musique de vie

Agathe Mélinand met Bach et la musique en scène. À voir et à entendre...

Cela aurait pu s'appeler : "Jean-Sébastien, que ma joie demeure...", tant Bach fut pour sa jeune seconde femme (elle avait 20 ans quand il l'épousa et 16 ans de moins que lui) quasi un dieu vivant, qui lui apporta, outre 13 enfants, un bonheur quotidien : celui d'un homme qui, selon les mots mêmes d'Agathe Mélinand, "était la musique sur la Terre". Et de fait, le spectacle que propose l'ex-complice de Laurent Pelly met la musique au centre de la scène : un clavecin et un piano qui se font face avec, en arrière-plan, un clavier et un piano qui assure le fond musical. Rien d'autre, si ce n'est une quinzaine de lampes, à même le sol, qui donnent à l'ensemble l'éclairage intime d'un intérieur. Et quatre des membres de la famille, censés la représenter tout entière, et notamment celle autour de qui tout s'articule : Anna Magdalena, à qui son époux, dans leur maison de Leipzig, où ils avaient emménagé lorsqu'il vint y prendre les fonctions de cantor à l'église luthérienne de Saint-Thomas, fit don de deux petits livres de musique, où était consignée toute une série de pièces qu'il composait et qu'il enrichit au fil des années. Anna Magdalena, cantatrice elle-même, et toute la petite famille, leurs enfants, mais aussi les quatre du premier lit, trouvaient là matiè-



"Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach", à voir jusqu'au vendredi 31 janvier. Photo Polo GARAT

re à jouer, chanter, apprendre, répéter, improviser, dans une maison qui respirait la musique à tous les étages, véritable ruche bourdonnant des accords du maître, époux et père...

Une vingtaine d'œuvres jouées en direct

Petite musique de vie, accompagnant le quotidien, où passent les joies, le bonheur d'accompagner Bach dans ses voyages, le plaisir de cultiver le jardin en espérant qu'y poussent des œillets jaunes, le chant

de la petite linotte dans sa cage. Mais où passent aussi les ombres d'une vie morne dans une ville qui ne fait pas au maître la place qui lui revient, les menaces de la maladie qui tient l'épouse entre la vie et la mort tandis que lui, au loin, ne sait rien de ce qui lui arrive, et les grands malheurs, aussi, lorsque l'un des enfants tant aimés vient à disparaître. Et il en disparaîtra beaucoup, 8 sur 13...

Tout cela illustré tout au long par une vingtaine d'œuvres jouées en direct, cantates, gigue, menuets, et même polonaise de Carl Philipp Emanuel,

le fils, ou rondeau de Couperin, et raconté dans le détail par les quatre acteurs en scène - deux musiciens, deux comédiennes -, tout de noir vêtus, avec une simple petite collerette de dentelle qui leur donne l'air de collégiens d'un pensionnat de bonne famille. La voix d'Anna Magdalena se fait entendre à travers eux, plus familière que le commentaire qui accompagnait le film matriciel qu'avait tourné le duo Straub-Huillet en 1968, à partir duquel Agathe Mélinand déploie sa propre petite musique de mise en scène : intimiste, légè-

re, enlevée, forte d'une émotion qui s'exprime à plein dans un dénouement en forme de finale, sur les notes sublimes du prélude n° 1, accompagnant en terre la dépouille mortelle du musicien de sa musique, immortelle.

Jean SERROY

"Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach", écrit et réalisé par Agathe Mélinand à la MC2, jusqu'au vendredi 31 janvier (tous les jours sauf dimanche et lundi), à 19 h 30 les mercredis, jeudis, samedis, et à 20 h 30 les mardis et vendredis.

THÉÂTRE BACH DU CÔTÉ INTIME

Son amour de la musique et un beau film du duo mosellan Straub / Huillet lui ont donné l'envie, à son tour, d'évoquer la vie de la seconde épouse du compositeur allemand. La metteuse en scène Agathe Mélinand revient à la MC2 : bonne nouvelle !

PAR MARTIN DE KERIMEL



Sur la scène, trois femmes qui en jouent une et, pour les accompagner, un homme qui en incarne plusieurs. Avec eux, incontournables : un clavecin, un piano et un clavicorde, leurs complices, les instruments de leur art. Christine Brücher et Fabienne Rocaboy, comédiennes, Marie van Rhijn et Charles Lavaud, musiciens : à eux quatre, ils forment l'une de ces belles familles d'artistes que l'on est ravi, sinon d'intégrer, au moins d'observer à l'œuvre. Agathe Mélinand a eu l'excellente idée de les rassembler autour de sa nouvelle pièce : *Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach* s'inspire du film presque éponyme du tandem Jean-Marie Straub / Danièle Huillet (1968), mais avant tout et « très librement » d'un *Notenbüch-*

lein offert par le compositeur allemand à sa seconde épouse.

UNE VIE EN MUSIQUE

Que trouve-t-on dans cet ouvrage de 1725 ? Une cinquantaine de morceaux et *Quelques règles très importantes concernant la basse continue* signées de la main même du cantor. Petit à petit, au fil des années de vie partagées entre Anna Magdalena et Jean-Sébastien, ce cahier de musique va s'enrichir de nombreux ajouts proposés par l'ancienne cantatrice, son époux ou leurs enfants. Un témoignage d'autant plus touchant d'un temps révolu qu'à la fin de la vie du maître, l'écriture de sa femme et la sienne semblent se confondre. À quelques détails orthographiques près. C'est donc bien une vie en musique que la pièce d'Agathe

Mélinand souhaite évoquer, à défaut de pouvoir la raconter jusqu'à son moindre détail. Nous n'en avons entendu que quelques minutes, moins d'une semaine avant la première : l'excellence de l'interprétation musicale venait alors sublimer la grande beauté des textes et la qualité d'interprétation générale des comédiens réunis sur le plateau. Mieux : la belle sobriété de cette nouvelle création de la MC2 se fondait alors au plus juste dans l'intimité d'une salle à la jauge relativement limitée. Face à un public attentif et nombreux, il est probable que cette esthétique de la scène fera merveille !

En une heure, l'intention d'Agathe Mélinand est aussi de s'adresser à tous les publics, en composant un spectacle accessible aux enfants d'une dizaine d'années. Il n'est pas nécessaire de connaître son Bach par cœur : la pièce devrait donner la mesure de son génie. En outre, la dramaturge entend parvenir à démontrer une chose pas forcément évidente aujourd'hui : sa relation avec Anna Magdalena était aussi une histoire d'amour. Une histoire de joies et de peines : seuls six des treize enfants que le couple eut ensemble atteignirent l'âge adulte. Fort heureusement, la musique adoucissant les mœurs, on est en droit d'espérer que notre joie demeure...

◀ LE PETIT LIVRE D'ANNA MAGDALENA BACH

À la MC2 jusqu'au vendredi 31 janvier

France 3 - 29/01/20

Hymne à l'amour, "Le petit livre d'Anna Magdalena Bach"
nous entraîne dans l'intimité familiale du Cantor de Leipzig

Sur scène, deux comédiennes, un piano et un clavecin, instrument de prédilection de Johann Sebastian Bach. Entre paroles et musique, Le petit livre d'Anna Magdalena Bach d'Agathe Mélinand, esquisse le portrait en clair obscur d'une femme d'exception mariée à l'un des plus grands génies musicaux de tous les temps.

C'est une vie exceptionnelle mais aussi assez rude que celle d'Anna Magdalena Wilcke (son nom de jeune fille). A 19 ans, alors qu'elle se produit comme soprano à la cour de Léopold d'Anhalt-Köthen, son chemin croise celui du musicien officiel du prince, Johann Sebastian Bach. Le compositeur vient de perdre sa première épouse, mère de ses quatre enfants. A 20 ans, Anna Magdalena devient sa deuxième femme. Elle lui donnera treize autres descendants, dont cinq seulement ont survécu. Une famille nombreuse élevée dans un amour partagé de la musique.

Les deux comédiennes et les deux musiciens sur la scène du MC2: de Grenoble. (Polo Garat)
Cet amour des arts vécu en famille, c'est le point de départ du Petit livre d'Anna Magdalena Bach. En 1722 puis en 1725, Johann Sebastian Bach écrit deux petits manuels de musique à destination de son épouse qui s'initie à la pratique du clavecin et du piano. Ces *Notenbüchlein für Anna Magdalena Bach*, rassemblent des compositions simples, accessibles aux débutants et des conseils d'interprétation. Au fil du temps, ces petits livres à usage initialement familial, deviendront des références dans l'apprentissage musical.

Une offrande musicale

Inspiré à la fois de ces manuels mais aussi du film *Chroniques d'Anna Magdalena Bach* (Jean-Marie Straub, Danièle Huillet - 1968), le spectacle écrit et mis en scène par Agathe Mélinand mêle interprétation théâtrale et musicale. Sur scène un pianiste (Charles Lavaud), une claveciniste (Marie Van Rhijn) et deux comédiennes (Christine Brücher et Fabienne Rocaboy) racontent l'histoire d'Anna Magdalena et de sa tribu. Une oeuvre en forme d'hommage pour la metteuse en scène : "Quelle chance de pouvoir travailler sur cet univers musical ! On pourrait dire en paraphrasant le titre d'une oeuvre de Bach, que c'est une offrande musicale".

LA CRITIQUE DE GILLES MATHIVET

DIE GROÙE PASSION

La « Grande Passion » désigne la « Passion selon saint Matthieu » de Bach. Ces termes pourraient également s'appliquer à la passion qui unissait le compositeur à son épouse Anna-Magdalena. Le spectacle musical « Le petit livre d'Anna Magdalena Bach », créé par Agathe Mélinand cette semaine à la MC2, est une ode à la réciprocité de musique et à l'amour.



À l'origine de ce spectacle, il y a le film musical de Jean-Marie Staub et de Danièle Huillet, *Chronique d'Anna-Magdalena Bach* (1968), dont le personnage de Jean-Sébastien Bach était interprété par le claveciniste Gustav Leonhardt. Ce film s'est d'ailleurs inspiré de la fiction publiée sous le même titre en 1925 par la romancière anglaise Esther Meynell. En un émouvant raccourci d'une petite heure de théâtre, Agathe Mélinand complète cette trilogie par sa vision humaniste et passionnée.

UNEFAMILLE LUTHÉRIENNE. Sans autre décor que des lampes de chevet posées à même le sol, la scène accueille la famille Bach à Köthen aussi bien qu'à Leipzig. Mobilier obligé chez le musicien, le clavecin, le piano et le discret clavicorde sont des personnages à part entière qui donnent la réplique au texte mis en voix par les comédiennes Christine Bücher et Fabienne Rocaboy, auxquelles se joint parfois la claveciniste française Marie van Rhijn, sans qu'aucune ne soit plus Anna-Magdalena que l'autre. Les costumes, sévères, les postures, réservées, la scénographie, austère, confirment l'image d'une famille luthérienne dans l'Allemagne du XVIII^e siècle. L'amour et la joie de vivre s'y fraient un chemin grâce à la musique, raison de vivre de la famille Bach.

ŒCUMÉNISME ORGANOLOGIQUE. À la différence du film de Staub et Huillet, qui débute par l'époustouflante cadence pour clavecin du 5^e Concerto brandebourgeois, les œuvres jouées ici sont d'envergure et de réalisation plus modestes : dix (sur dix-huit) sont extraites de l'un ou l'autre des fameux *Petit livres de clavecin* compilés par Bach à l'intention de son épouse, et jouées sur clavecin, sur clavicorde et, plus anachroniquement, sur piano moderne. Si le son du clavicorde, réservé à l'intimité quasi nocturne de la chambre, se laisse tout juste deviner, la rencontre entre clavecin et piano se fait sans hiatus majeur, avec humour même lorsqu'ils élaborent ensemble une *Polonaise*. L'œcuménisme organologique

est à son comble lorsqu'après avoir fait chanter à la famille Bach l'*Air de la pipe*, que Charles Lavaud accompagne au piano, Marie van Rhijn rejoint son clavecin pour surenchérir avec force ornements, variations et basse chiffrée réalisés selon les préceptes du Cantor. Sachons gré au pianiste de n'avoir à aucun moment abusé des capacités expressives de son Bechstein, très lointain descendant des pianos-forte que le facteur d'orgues Silbermann faisait essayer à Bach dans les années 1730. Le clavecin, un double clavier de type français réalisé par l'atelier Ducornet, restitue avec éloquence tous les agréments dont se parent les danses de Bach ou le délicat rondeau de Couperin.

SPECTACLE DANS LEQUEL TOUT EST VRAI. Au travers de la vie d'Anna-Magdalena, c'est bien la vie intime de Jean-Sébastien que l'on entrevoit. Une vie ponctuée de détails réalistes, l'arrivée à Leipzig sous la pluie, les cris de jeux d'enfants dans l'école Saint-Thomas, les coups de marteau des charpentiers, jusqu'à l'odeur de cuisson des choux qui envahit le logement. Une autre odeur rode, celle de la mort de huit des treize enfants du couple Bach, qu'Anna énumère avec soumission : Luther n'a-t-il pas affirmé que, grâce à la mort, l'enfant « échappe à la chair, aux Turcs et au diable » ? La religion, peu représentée sur scène car si évidemment présente dans l'œuvre de Bach, apporte la consolation attendue (air *Erbarme dich* de la Saint Matthieu joué au piano). Au terme de ce spectacle dans lequel tout est vrai, qui se conclut avec la mort de Sébastien aux sons du fameux *Prélude en do majeur* fait de simples accords brisés, Agathe Mélinand aura su approcher le génie du compositeur au travers du regard d'une femme. Sa femme : « *Frau Kappellmeister Bach* », « *Frau Kantor Bach* ». ●

► Dernière représentation : vendredi 31 janvier à 20 h 30, à la MC2 de Grenoble. 04 76 00 79 00. mc2grenoble.fr



SAMEDI 25 JANVIER 2020



LE PETIT LIVRE D'ANNA MAGDALENA BACH... BIENVENUE CHEZ LES BACH À LA MC2 !

EN BREF – À travers le spectacle de théâtre musical *Le petit livre d'Anna Magdalena Bach* présenté à la MC2: Grenoble jusqu'au 31 janvier, Agathe Mélinand nous invite, en famille, à rencontrer la musique de Bach, en toute simplicité et intimité.

Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach. © PoloGarat

Au commencement, il y a le *Notenbüchlein, Le petit livre d'Anna Magdalena Bach...* qu'offrit Jean-Sébastien Bach à sa deuxième épouse, musicienne et cantatrice de talent. Comme dans un livre de recettes que l'on annoterait, ou un album de photographies que l'on commenterait, menuets, poèmes et partitas à jouer et apprendre en famille y sont consignés.

Pas de reconstitution historique, ni de costumes d'époque, mais une évocation.

Agathe Mélinand, certes assistante du metteur en scène de théâtre et d'opéra Laurent Pelly, mais aussi dramaturge, traductrice et spécialiste de la musique, s'est entourée de sa propre "famille" de musiciens et comédiennes pour incarner tour à tour Anna Magdalena, Jean Sébastien ou leurs fils...

« *Il y a trois Anna Magdalena, mais qui ne le sont pas tout à fait, tout en l'étant... Charles, le pianiste, est à lui seul tous les fils de Jean-Sébastien, un peu Bach aussi, mais surtout il est lui. Je souhaitais avant tout que ces excellents interprètes soient eux-mêmes !* », explique-t-elle.

Tout ce que l'on écoute et découvre est vrai

Sur scène, dix-sept lampes de chevets, de tailles différentes formant comme une grande famille, un piano, un clavecin et un clavicorde, tels les personnages principaux de cette évocation.

Les costumes sont sobres, presque austères, en référence au carcan luthérien de la ville de Leipzig où les femmes n'ont pas le droit de chanter à l'église...

Tout ce que l'on écoute et découvre de la famille Bach est vrai et s'inspire de la correspondance d'Anna Magdalena, du film *Chronique d'Anna Magdalena Bach* de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet (1969) et de ce petit livre de musiques.

Nous voici conviés au cœur de la vie de la Musique et de la musique de la Vie.

Comme une partition de Bach

D'une grande sobriété, le spectacle est construit comme une partition de Bach, avec ses systèmes de fugues, de contrepoints, les acteurs et musiciens se passant perpétuellement le relais pour incarner personnages et compositions.

Pendant une heure, nous plongeons dans le jardin secret d'une femme lumineuse et amoureuse qui épousa Bach à 20 ans... et lui donna treize enfants. Elle passa sa vie à copier les œuvres de son illustre mari, maître de chapelle de Leipzig, affairé, incompris et toujours inquiet de sa situation financière, ayant tant de bouches à nourrir !

En regardant vivre Anna Magdalena dont le destin est si indissociablement lié à celui qu'elle nommait « *la Musique sur terre* », nous ne pouvons nous empêcher de penser aussi à Alma (Mahler) Clara (Schumann) et à toutes ces femmes de l'ombre qui se sont tuées ou même sacrifiées par amour... de la Musique ?

Par Christine Prato

Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach / Spectacle écrit et réalisé par Agathe Mélinand

Avec :

Christine Brücher (jeu théâtral) / Fabienne Rocaboy (jeu théâtral) / Marie van Rijn (clavecin et clavicorde) / Charles Lavaud (piano)

Une production Pel-Mel Groupe (Laurent Pelly, Agathe Mélinand)

coproduction MC2: Grenoble, Théâtre de la Cité CDN de Toulouse Occitanie

A voir en famille, à partir de 11 ans. / Jusqu'au 31 janvier, **MC2: Grenoble**

Deauville. Bach invité de la saison culturelle

Le petit livre d'Anna Magdalena Bach, d'Agathe Mélinand est une proposition d'évocation d'un Bach intime, en famille, par la voix de sa seconde épouse, elle-même cantatrice.



Le petit livre d'Anna Magdalena, d'Agathe Mélinand
Corinne PRINTEMPS. Publié le 04/02/2020 à 16h00

Dans ce spectacle, il y a un piano, un clavicorde, comme ceux que Bach aimait tant, et un clavecin. Il y aura un pianiste, une claveciniste et deux comédiennes. Personne ne jouera le personnage de Bach. Personne n'incarnera Anna Magdalena. « **C'est un spectacle complet, que j'ai voulu intime. La vie d'une famille luthérienne** », explique Agathe Mélinand.

Un jour, le cantor de Leipzig, Jean-Sébastien Bach, génial pédagogue, offrit à Anna Magdalena Bach, sa deuxième femme, les *Notenbüchlein für Anna Magdalena Bach*, deux livres de musique dans lesquels figuraient, notamment, *Les Suites françaises* mais aussi des polonaises, menuets, arias, copiés par Anna Magdalena elle-même.

« **J'ai eu envie de ce spectacle sur la musique, en musique. Comment on la vit, quand votre père, votre professeur, votre mari est Jean-Sébastien Bach** », explique Agathe Mélinand.

Mardi 11 février 2020, à 20 h, Théâtre du Casino Barrière à Deauville, 2, rue Edmond-Blanc. Tél. : 02 31 14 02 14. Tarif plein : 26 €, tarif réduit : 19 €, tarif solidaire : 6 €. Billets en vente dans les bureaux d'information touristique inDeauville

Radios

Radio Classique

Le journal du classique / Thierry Hilleriteau

Sujet sur Marie van Rhijn et *le Petit livre d'Anna Magdalena Bach*

Fin du journal du 21 janvier

<https://www.radioclassique.fr/radio/emissions/le-journal-du-classique/#livePlayer>

RCF Isère

Emission avec Agathe Mélinand / Le 21 janvier

https://rcf.fr/culture/agathe-melinand-met-en-scene-madame-bach?unkp=01cdb6fb5ba288a06a54ab2f1ce90007&fbclid=IwAR2bXtgmDlyuZJYeEtuVxgKlm_g6lrnAAVQF78ggLQxXsNczH3JeSJ8DOHA#.Xihl0v9K7_Q.facebook